



présent Ciel

L'heβδο du doyenné de Giromagny – Rougemont-le-Château

30 mai 2021 # 74

Chers amis,

« Tu garderas les décrets et les commandements du Seigneur que je te donne aujourd'hui, afin d'avoir, toi et tes fils, bonheur et longue vie sur la terre que te donne le Seigneur ton Dieu, tous les jours. » C'est par cet ordre que Moïse achève le discours que la 2^e lecture de ce dimanche nous présente...

Nous pourrions nous sentir contraints, brimés par le fait d'être placés sous une loi et c'est ainsi que beaucoup de nos contemporains réagissent face à des règles dont ils ne comprennent pas les tenants et aboutissants.

La Loi que le Seigneur nous donne possède un seul but : le bonheur. Suivre les commandements du Seigneur permet de conserver tous les dons qu'il nous a prodigués afin que nous demeurions heureux.

La loi est au service de bonheur et jamais l'inverse ! Nous ne serons pas heureux parce que nous suivons scrupuleusement la loi. Le bonheur n'est pas une récompense. Il nous est déjà donné mais il nous faut prendre les moyens de le conserver.

En union de prière

Fraternellement

Père Yann, votre Doyen

Dimanche 30 mai 2021, Sainte Trinité

Lectures de la messe

Première lecture (Dt 4, 32-34.39-40)

Moïse disait au peuple : « Interroge donc les temps anciens qui t'ont précédé, depuis le jour où Dieu créa l'homme sur la terre : d'un bout du monde à l'autre, est-il arrivé quelque chose d'aussi grand, a-t-on jamais connu rien de pareil ? Est-il un peuple qui ait entendu comme toi la voix de Dieu parlant du milieu du feu, et qui soit resté en vie ? Est-il un dieu qui ait entrepris de se choisir une nation, de venir la prendre au milieu d'une autre, à travers des épreuves, des signes, des prodiges et des combats, à main forte et à bras étendu, et par des exploits terrifiants – comme tu as vu le Seigneur ton Dieu le faire pour toi en Égypte ? Sache donc aujourd'hui, et médite cela en ton cœur : c'est le Seigneur qui est Dieu, là-haut dans le ciel comme ici-bas sur la terre ; il n'y en a pas d'autre. Tu garderas les décrets et les commandements du Seigneur que je te donne aujourd'hui, afin d'avoir, toi et tes fils, bonheur et longue vie sur la terre que te donne le Seigneur ton Dieu, tous les jours. »

Psaume (32 (33), 4-5, 6.9, 18-19, 20.22)

Oui, elle est droite, la parole du Seigneur ; il est fidèle en tout ce qu'il fait. Il aime le bon droit et la justice ; la terre est remplie de son amour. Le Seigneur a fait les cieux par sa parole, l'univers, par le souffle de sa bouche. Il parla, et ce qu'il dit exista ; il commanda, et ce qu'il dit survint. Dieu veille sur ceux qui le craignent, qui mettent leur espoir en son amour, pour les délivrer de la mort, les garder en vie aux jours de famine. Nous attendons notre vie du Seigneur : il est pour nous un appui, un bouclier. Que ton amour, Seigneur, soit sur nous comme notre espoir est en toi !

Deuxième lecture (Rm 8, 14-17)

Frères, tous ceux qui se laissent conduire par l'Esprit de Dieu, ceux-là sont fils de Dieu. Vous n'avez pas reçu un esprit qui fait de vous des esclaves et vous ramène à la peur ; mais vous avez reçu un Esprit qui fait de vous des fils ; et c'est en lui que nous crions « Abba ! », c'est-à-dire : Père ! C'est donc l'Esprit Saint lui-même qui atteste à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. Puisque nous sommes ses enfants, nous sommes aussi ses héritiers : héritiers de Dieu, héritiers avec le Christ, si du moins nous souffrons avec lui pour être avec lui dans la gloire.

Évangile (Mt 28, 16-20)

En ce temps-là, les onze disciples s'en allèrent en Galilée, à la montagne où Jésus leur avait ordonné de se rendre. Quand ils le virent, ils se prosternèrent, mais certains eurent des doutes. Jésus s'approcha d'eux et leur adressa ces paroles : « Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez ! De toutes les nations faites des disciples : baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, apprenez-leur à observer tout ce que je vous ai commandé. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. »

Entrer dans la danse

Dieu représente un mystère pour toute l'humanité depuis la nuit des temps. Depuis que l'homme est homme, il possède le sentiment qu'il y a quelqu'un de plus grand que lui, quelqu'un qui est à l'origine de tout ce qui est. En se plaçant devant l'absolu, en se mettant en recherche des signes du Divin au cœur de la création, l'homme a conçu l'idée de Dieu. Ce Dieu était perçu comme polymorphe, présent dans les éléments et les êtres vivants. Il a conçu des dieux calqués sur son humanité. Pour aller plus loin, il fallut que Dieu se révèle et que l'homme se mit à son écoute. Le Dieu unique fut ainsi révélé à Abraham. Tout n'était pourtant pas dit de ce Dieu encore si inconnu jusqu'à ce que Jésus de Nazareth se révèle comme Dieu et dévoile un Dieu Père, Fils et Esprit Saint, un Dieu Trinité auquel ce dimanche est consacré.

Dieu est un mystère d'amour et l'amour nécessite un vis-à-vis. Le Dieu unique est marqué par la relation à l'intérieur même de lui-même. L'amour qui unit le Père et le Fils de toute éternité est quelqu'un : l'Esprit Saint. L'amour qui unit Dieu en lui-même fut décrit depuis l'Antiquité comme une danse éternelle dans laquelle le Père, le Fils et l'Esprit Saint ne cessent d'être présents au plus intime les uns des autres au point que Dieu est tout entier présent dans chacune de ses personnes. Dieu nous tend la main pour que nous entrions dans cette danse pour partager son bonheur, pour ne plus vivre que dans l'amour.

Dieu a fait du chemin pour venir nous tendre la main en franchissant l'infinie distance qui le séparait de nous. Par son Fils, il est venu jusqu'à nous au point de se faire l'un d'entre nous. Le Christ est ce trait d'union entre le Ciel et la Terre. En lui, notre humanité est déjà présente en Dieu. Par lui, nous sommes déjà entrés dans la danse.

Nous sommes déjà présents en Dieu et Dieu est déjà présent en nous par son Esprit Saint comme l'apôtre Paul nous le rappelle dans la 2^e lecture... C'est dans l'Esprit que nous sommes capables d'appeler Dieu « Abba », « Père », « Papa ». Nous ne nous appartenons plus à nous-mêmes. Nous sommes déjà remplis de la Présence de Dieu. Nous sommes déjà entrés dans la danse... Nous sommes en Dieu et Dieu en nous.

Cette appartenance à Dieu s'exprime dans la formule par laquelle nous sommes baptisés selon la volonté de Jésus à la fin de l'évangile de Matthieu : « *Allez ! De toutes les nations faites des disciples : baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.* » La formule « au nom de » provient des milieux de commerce en Méditerranée. C'était l'étiquetage des marchandises. « Au nom de » signifiait l'appartenance de la cargaison à un tel ou un tel. Le baptême vient révéler l'appartenance de tout homme à Dieu. Nous avons été créés par lui et pour lui. Saint Augustin l'exprime à merveille dans l'une de ses maximes bien connues : « *Tu nous as faits pour toi Seigneur et notre cœur est sans repos tant qu'il ne repose pas en toi.* » Le mal et le péché nous ont éloignés de la source d'amour, nous ont livrés à nous-mêmes au point que nous nous sommes perdus. Nous avons lâché la main de Dieu. Nous avons quitté la danse. Le Dieu Trinité nous a tendu la main. Nous sommes déjà en lui et lui en nous. Dans la liberté qu'il nous a donnée, il nous revient d'accepter de saisir cette main, d'intégrer totalement cette danse, de rejoindre le mystère de ce Dieu qui n'est qu'amour pour recevoir et communiquer cet amour encore et toujours...

Père Yann

Audience générale :

« la prière n'est pas une baguette magique »

Lorsque l'on prie, « pourquoi semble-t-il parfois que Dieu n'écoute pas ? » : c'est à cette délicate question que le Pape François a tenté de répondre lors de l'audience générale de ce 26 mai, qui s'est déroulée dans la Cour Saint-Damase. Le Souverain Pontife s'est notamment appuyé sur des épisodes de l'Évangile qui invitent à garder foi et espérance face au silence de Dieu.

Adélaïde Patrignani – Cité du Vatican, 26 mai 2021 (Source : vaticannews.va)

C'est un cas de figure qui peut pousser à la « contestation radicale de la prière » ou à crier au scandale : « nos prières semblent parfois ne pas être écoutées », alors même que le mobile en était « noble » et désintéressé. Le Pape a notamment évoqué les guerres interminables qui font souffrir des nations entières, comme au Yémen ou en Syrie. Une question surgit : « pourquoi le Père, qui a promis de donner de bonnes choses à ses enfants qui les lui demandent, ne répond-il pas ? ».

Prier humblement

Le Pape, se référant au Catéchisme de l'Église catholique, y voit une mise en garde « contre le risque de ne pas vivre une authentique expérience de foi ». Nous voulons être servis par Dieu, et formulons alors « une prière qui voudrait orienter les événements selon notre dessein ». Jésus au contraire nous apprend à demander « que se réalise non pas notre projet », mais la volonté du Père. « La prière n'est pas une baguette magique : c'est un dialogue avec le Seigneur », a résumé le Saint-Père.

Saint Paul quant à lui « nous rappelle que nous ne savons pas ce qu'il convient de demander ». La prière nécessite avant tout de l'humilité de la part de l'orant, et de demeurer en Dieu. « Dans la prière, c'est Dieu qui doit nous convertir, ce n'est pas nous qui devons convertir Dieu », a souligné François, invitant à Lui demander « ce qui sera le meilleur pour [notre] santé spirituelle ».

Attendre avec confiance la victoire du Ressuscité

Cependant l'interrogation demeure, lorsque la prière est sincère et qu'elle demande un bien correspondant au Règne de Dieu, par exemple, lorsqu'une mère prie pour son enfant malade. L'Évangile contient de nombreux épisodes où des personnes demandent au Seigneur d'être guéries. Or nous voyons parfois Jésus tarder à répondre, a fait remarquer le Saint-Père. En effet, « le temps de Dieu n'est pas notre temps ». Il ne résout pas toujours immédiatement le problème mais demande la foi à celui qui le sollicite, comme dans le cas de la guérison de la fille de Jaïre. « C'est la foi qui soutient la prière », a insisté le Pape.

La prière de Jésus lui-même à Gethsémani ou sur la croix ne semble pas être entendue du Père, et « le Fils doit boire jusqu'à la lie le calice de la passion ». Mais la Résurrection constitue le véritable dénouement, la réponse éclatante après le silence du Samedi Saint. « Le Mal est le seigneur de l'avant-dernier jour » jamais « du dernier », a expliqué le Souverain Pontife. Le moment de la nuit où l'obscurité est la plus profonde survient toujours « avant l'aurore ». Ainsi après le temps des souffrances, le dernier mot reviendra toujours à Dieu, « le jour où s'accompliront toutes les aspirations humaines de salut ».